Histoire de l'éducation

121 | 2009
Varia

COMENIUS (Jan Amos), *Novissima linguarum methodus. La toute nouvelle méthode des langues*

Trad. fr. par Honoré Jean. Préface d'Étienne Krotky. Sous la dir. de Gilles Bibeau, Jean Caravolas et Claire Le Brun-Gouanvic, Genève/Paris : Librairie Droz, 2005. XX-485-506 p. (coll. « Langue et cultures », 37)

Willem Frijhoff

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/histoire-education/1738
DOI : 10.4000/histoire-education.1738
ISSN : 2102-5452

Éditeur
ENS Éditions

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2009
Pagination : 96-99
ISBN : 979-2-7342-1142-6
ISSN : 0221-6280

Référence électronique
Willem Frijhoff, « COMENIUS (Jan Amos), *Novissima linguarum methodus. La toute nouvelle méthode des langues* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 121 | 2009, mis en ligne le 18 mai 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/histoire-education/1738 ; DOI : https://doi.org/10.4000/histoire-education.1738

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

COMENIUS (Jan Amos), *Novissima linguarum methodus. La toute nouvelle méthode des langues*

Trad. fr. par Honoré Jean. Préface d'Étienne Krotky. Sous la dir. de Gilles Bibeau, Jean Caravolas et Claire Le Brun-Gouanvic, Genève/Paris : Librairie Droz, 2005. XX-485-506 p. (coll. « Langue et cultures », 37)

Willem Frijhoff

RÉFÉRENCE

COMENIUS (Jan Amos), *Novissima linguarum methodus. La toute nouvelle méthode des langues.* Trad. fr. par Honoré Jean. Préface d'Étienne Krotky. Sous la dir. de Gilles Bibeau, Jean Caravolas et Claire Le Brun-Gouanvic, Genève/Paris : Librairie Droz, 2005. XX-485-506 p. (coll. « Langue et cultures », 37)

1 Comenius (1592-1670) fait partie de la phalange respectable d'auteurs consacrés qui sont autant cités que peu lus. Sans même parler du caractère assez rébarbatif de certaines de ses œuvres théoriques, il faut bien avouer que son emploi systématique du latin, gage de diffusion de son vivant, est devenu un obstacle majeur à la connaissance de ses œuvres de nos jours. Raison de plus pour applaudir très fortement à l'initiative prise par un collectif de Montréal (Québec) pour faire traduire en français une des œuvres majeures de l'évêque morave écrite en latin et jusqu'ici disponible seulement en traduction tchèque.

2 Dès les années 1630, Comenius s'était fait connaître dans une grande partie de l'Europe par sa *Janua linguarum reserata* (1631), suivie du *Vestibulum* (1632), méthode nouvelle d'apprentissage des langues destinée principalement aux collèges mais tout autant utilisable dans le domaine privé. Réimprimée de nombreuses fois dans différents pays, elle fut adoptée par un grand nombre de maîtres tout au long du XVIIe siècle. Cependant, l'évêque morave Comenius, philosophe et théologien, n'était pas de ceux

qui se contentent de proposer une méthode nouvelle. Chacune de ses entreprises s'inscrivait dans une conception globale, en quelque sorte holistique, des relations entre l'homme et le monde et des rapports entre l'homme et le savoir, qu'il voulut réformer de fond en comble en accord avec la nouvelle vision du monde inaugurée par Copernic et Galilée. Pour être efficace, une telle réforme devait suivre une voie didactique, ce qui explique pourquoi Comenius revenait à chaque instant à l'impératif éducatif, qui devait fertiliser ses projets en les inscrivant dans une réalité vécue. Que l'on pense simplement à la fameuse *Orbis sensualium pictus* (première version 1653, version définitive 1658, rapidement traduite en douze langues), méthode visuelle fondée sur une pédagogie réaliste autant que sur une visée universaliste, ce qui la différencie de ses prédécesseurs moralistes, les livres d'emblèmes. Ses projets, il faut le dire, étaient puissamment aidés par l'essor des échanges et des langues modernes dans de nombreux domaines de la vie sociale et internationale et par l'évolution du rapport de ces langues avec les langues classiques, jusque là vecteur quasi-naturel des échanges dans le domaine culturel. C'est ce qui explique sans doute aussi l'appui financier dont il jouissait de la part de quelques mécènes hollandais extrêmement fortunés.

3 De ce souci d'inscrire la pratique dans une somme de réflexions théoriques qui la justifierait tout en fournissant les bases didactiques de sa diffusion sont nés plusieurs grands ouvrages de Comenius qui, pour avoir connu moins de succès d'imprimerie que ses méthodes d'apprentissage, n'en ont pas moins fourni des bases sérieuses à la didactique, en particulier celle des langues. Il en fut ainsi de sa théorie générale de l'éducation, la *Didactica magna* (rédigée vers 1630, bien avant sa publication en 1657, traduite en français en 1992), et de sa synthèse didactique, la *Methodus linguarum novissima* (publiée à Leszno, en Pologne, en 1648, et réimprimée dans ses *Œuvres didactiques*, publiées en latin à Amsterdam en 1657), qui est l'objet de cette traduction. L'intérêt de ce dernier texte réside surtout dans le développement systématique qu'y propose Comenius des bases scientifiques d'une véritable science de l'éducation et des savoirs qui la constituent, ce qui en fait un des textes clés de l'histoire de l'éducation. À la base des réflexions de Comenius gît le principe de l'ordre du monde. À chaque instant, Comenius renvoie le lecteur à l'analogie entre les processus qui régissent la nature humaine et les activités humaines, d'une part, et ceux qui régissent la nature tout court, de l'autre. Aussi l'apprentissage humain pourra-t-il être comparé à ce qui se passe ailleurs dans le monde naturel et faut-il s'appuyer sur une perception aussi précise que possible de ces processus pour comprendre les voies nécessaires d'une didactique bien réfléchie et efficace.

4 La structure de l'ouvrage est limpide. Après une longue préface qui expose notamment les fondements de la nouvelle méthode d'enseignement des langues, Comenius définit d'abord ce qu'est une langue, ce qu'elle requiert pour exister, et quelles sont les raisons de la variété des langues (chapitres I-IV). Après cet aperçu linguistique, il se penche sur la « culture des langues », c'est-à-dire, littéralement, sur la façon de les développer et les faire croître, pour passer ensuite au rapport entre elles, en s'attachant plus particulièrement, pour donner des exemples, au latin et aux problèmes didactiques qu'entraîne son apprentissage (chapitres V-IX). On note au passage une délicieuse réflexion sur la hiérarchisation des langues dans la pratique selon les critères de leur usage. Toujours est-il qu'aux yeux de Comenius, le métalangage grammatical qu'il fait dériver de son analyse de la langue latine peut être appliqué à l'ensemble des langues du monde : il suffit de comprendre la structure d'une langue pour pouvoir saisir celle de toutes les autres. Après cet exposé débouchant sur les problèmes concrets de

l'apprentissage et le besoin de formuler des principes didactiques, Comenius aborde de plein pied la théorie didactique, qu'il développe systématiquement en recourant aux « lois naturelles » (chapitre X). Ce très long chapitre, divisé en 187 paragraphes, constitue la pièce maîtresse de l'ouvrage (p. 157-254). Les chapitres suivants en forment en quelque sorte l'application à l'apprentissage de la langue latine, en reprenant d'abord dans le détail les propres méthodes de Comenius publiées antérieurement, le *Vestibulum*, la *Janua* et l'*Atrium* (chapitres XI-XVI), puis en appliquant la théorie à la lecture et aux différentes formes d'acquisition de connaissances, y compris l'apprentissage des langues vernaculaires ou nationales : Comenius montre l'intérêt de sa méthode pour le multilinguisme (ou la polyglossie), pour l'étude de la réalité et celle de la Bible, la réforme scolaire, la promotion de la culture (chapitres XVII-XXVII). Il finit par un appel pressant aux savants, aux théologiens et aux dirigeants politiques à soutenir son projet pédagogique (chapitres XXVIII-XXX).

5 Grâce à une traduction qui demeure fidèle sans rester trop près de la phraséologie latine de l'auteur, le texte s'avère d'une fraîcheur insoupçonnée et, par moments, d'une étonnante actualité. Comenius s'y montre un éducateur plein de sens pédagogique et proche des réalités quotidiennes, tout en distillant à chaque page ses arguments et ses réflexions théoriques dans un langage limpide et en les saupoudrant de références à ses vastes lectures et à ses contacts avec d'autres savants, rencontrés au long de ses voyages incessants et ses séjours plus ou moins forcés hors de son pays. Il éprouve encore la nostalgie de la langue unique, la langue originelle ou paradisiaque qui obsédait déjà les savants du XVIe siècle et les conduisit à formuler les premiers balbutiements de la linguistique, mais leur pessimisme n'est plus de mise. S'il regrette la « confusion des langues », il accepte leur multiplicité comme un fait témoignant de la richesse culturelle du monde, précisément parce qu'il a compris que la langue n'est pas simplement une structure linguistique mais qu'elle n'existe qu'en tant que fait culturel, production, donc langue en actes, parlée par l'homme. Linguistique et didactique se doublent donc chez lui d'un début de réflexion sociolinguistique, plein de bon sens et nourri par son propre expérience culturelle multinationale. C'est le mot de « culture » (*cultura*), présent jusque dans le titre de ses chapitres, qui est assurément, dans ce domaine, un des apports les plus neufs de Comenius à l'apprentissage des langues. Il n'en demeure pas moins que lui aussi aspire à la langue universelle, parfaite, qui va de pair avec sa pensée holistique, et que toute son entreprise théorique vise à en déterminer aussi bien les structures que les conditions génétiques.

6 Cet ouvrage vieux de plus de trois siècles et demi et pourtant d'allure étonnamment jeune a donc une riche moisson à offrir à toute une série de savants : linguistes, pédagogues, historiens, philosophes, théologiens, anthropologues. Regrettons simplement l'absence de toute annotation digne de ce nom et une identification bien maigre des références citées par Comenius. Mais on pardonnera au traducteur la traduction de *Belgae* par le mot bien anachronique de « Belges » : il s'agit, selon l'idiome de l'époque, de l'ensemble des Néerlandais, Hollandais compris. Comment en serait-il autrement pour un auteur qui devait à ces derniers sa sécurité, sa survie matérielle et jusqu'à la publication de l'ouvrage en question ?

AUTEURS

WILLEM FRIJHOFF